

toung à Khrouchtchev portent en partie sur cette question. Dans ce conflit, nous avons à prendre parti d'une manière extrêmement claire. Quand la Chine reconnaît le G.P.R.A. alors que l'U.R.S.S. ne le fait pas, nous approuvons Mao. Quand la Chine refuse de donner à une conférence au sommet — où elle n'est pas présente — un droit de « partager le monde en sphères d'influence », nous approuvons Mao. Quand la bureaucratie soviétique joue un rôle de neutralité perfide dans le conflit Nehru-Mao, nous condamnons ce rôle, sans réserves, comme une trahison de la révolution chinoise.

Malheureusement, les divergences entre Khrouchtchev et Mao ne se limitent pas à ces seuls problèmes, dans lesquels notre attitude ne souffre pas de discussion. En matière de politique intérieure, on voit le P.C. chinois imiter ou même accentuer certaines erreurs de l'ère stalinienne, fût-ce dans un contexte différent, et appuyé sur un réel mouvement de masse (excès de la deuxième phase du « grand bond en avant »). Il était significatif que l'anniversaire de Staline fut célébré en de tous autres termes à Pékin qu'à Moscou. Certains peuvent considérer cela comme un reflet du « gauchisme » chinois. Mais il s'agit d'un « gauchisme » que nous devons condamner sans réserves, de la même manière que l'opportunisme de Khrouchtchev en matière de politique internationale, car ce « gauchisme » est payé par les souffrances et par la faim de centaines de milliers, sinon de millions de prolétaires et de paysans pauvres en Chine.

De même, si le P.C. chinois s'efforce sans doute à pousser certains Partis communistes sur une voie plus activiste que ne le fait le Kremlin, ses conseils restent prisonniers de la conception de la « révolution par étapes ». La « voie de Mao » prêchée à divers P.C. n'est pas la voie de la lutte révolutionnaire, mais la voie de blocs avec diverses fractions de la bourgeoisie dite « nationale ». Ce faisant, il ajoute sa part à la confusion qui règne pour le moment dans la plupart des Partis communistes des pays coloniaux sur les devoirs des communistes (voir l'effarante déclaration du Parti communiste marocain « pour le trône et pour la religion » lors de son récent procès).

POSSIBILITES ET LIMITES DU « REFORMISME » KHOUCHTCHEVIEN

Au moment où Staline mourut, une situation extrêmement explosive était en train de se créer en U.R.S.S. Sans doute l'histoire dira-t-elle un jour que c'est seulement grâce aux réformes rapides et profondes de l'ère Malenkov et de l'ère Khrouchtchev que la bureaucratie soviétique a pu éviter en U.R.S.S. dans l'immédiat une explosion du type de celle des 16-17 juin 1953 à Berlin-Est ou du type des révolutions polonaise et hongroise. Reste à voir si ces concessions lui permettront à la longue de conserver le pouvoir politique.

Tous les observateurs concordent sur deux points : d'abord, la société soviétique est aujourd'hui caractérisée par un état d'esprit d'optimisme et de confiance croissante du peuple dans ses propres forces ; dans un tel climat, des révoltes du genre des 16-17 juin ou du 23 octobre, véritables révoltes de famine et de désespoir, sont peu probables (sauf dans le cas d'un brusque renversement de la tendance, d'une tentative de restaurer certaines formes odieuses du règne stalinien). Ensuite, plus la société soviétique progresse sur le plan économique et technologique, et plus forte devient la pression des masses, réclamant à la fois un niveau de vie plus élevé et une démocratisation de toutes les sphères de la vie sociale. C'est dans ce domaine qu'il faut trouver les limites du « réformisme » khrouchtchévien.

Pour le moment, ce réformisme domine la scène soviétique. Les masses espèrent que leur pression obligera l'équipe au pouvoir à accorder constamment de nouvelles concessions. De nombreux incidents sont significatifs à ce sujet : les incidents

qui se sont produits dans diverses villes sibériennes, lors du retour de Khrouchtchev de son voyage aux U.S.A. ; les incidents qui ont précédé la disgrâce de Béliaev en Kazakstan, où des grèves se sont apparemment produites. Le niveau de vie extrêmement bas de l'ère stalinienne a permis à l'équipe Khrouchtchev de faire des concessions spectaculaires à relativement peu de frais. Mais plus grand devient l'acquit des masses, plus chaque nouvelle concession met en question des pièces centrales du pouvoir de la bureaucratie : le caractère bureaucratique du plan et de la gestion des entreprises.

C'est pourquoi l'hypothèse la plus probable est celle d'une épreuve de force dans ce dernier domaine, qui provoquera une fissure dans le parti et dans les syndicats et entraînera une intervention décisive des masses. Intervention qui ne doit pas nécessairement prendre une forme extrêmement violente, dans la mesure où elle regroupera l'immense majorité de la nation contre une petite minorité de privilégiés. Mais il serait vain de vouloir prédire davantage en cette matière où tout dépend des circonstances concrètes.

Une chose est certaine : l'U.R.S.S. de 1950 apparaît presque comme un cauchemar si on la compare avec l'U.R.S.S. de 1960. L'U.R.S.S. de 1960 sera encore davantage méconnaissable, comparée à l'U.R.S.S. de 1970.

MOUVEMENTS REVENDICATIFS OUVRIERS EN U.R.S.S.

L'organe de l'association France-U.R.S.S. annonce un article expliquant pourquoi les ouvriers ne font pas grève en Union soviétique. Ces « amis de l'U.R.S.S. » paraissent avoir mal choisi le moment de publication d'une telle étude.

Dans notre précédent numéro, nous avons indiqué qu'il y avait eu au moins une grève dans le Kazakstan et, surtout, le départ de cette région de 140.000 ouvriers qualifiés. Il ne s'agit pas d'inventions de la presse bourgeoise, mais d'informations puisées dans la presse soviétique.

Et voici, tirées de **Trud**, l'organe des syndicats soviétiques, des informations sur ce qui se passe à la construction de l'immense barrage de Bratsk, sur la rivière Angara, en Sibérie. Rappelons que, déjà, en octobre 1959, Khrouchtchev, lorsqu'il avait visité les travaux, avait eu à répondre à des questions sur le prix des biens de consommation. Ces jours-ci, **Trud** a rapporté le « grand mécontentement » des ouvriers. Celui-ci portait sur le retard dans le programme de construction de logements : il s'agit de plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés, et des ouvriers vivent encore dans des tentes. Le mécontentement porte aussi sur le manque de stades, le seul qui existe étant occupé par les ouvriers qui y vivent et ne pouvant être utilisé pour les sports. A Bratsk, il y a aussi insuffisance de magasins, et « les plans pour en construire davantage sont continuellement perturbés ». Les ouvriers sont également mécontents au sujet des cantines, ainsi que du fait que les salles de cinéma sont utilisées pour des meetings et des conférences, au détriment des représentations de films qui sont une des rares distractions disponibles dans ces régions sibériennes. **Trud** signale enfin que les ouvriers sont mécontents du fait que seulement deux jardins d'enfants sur six promis, et une crèche sur cinq promises, ont été construits.

GREVE A POZNAN

La presse polonaise a mentionné le déclenchement de grèves à Poznan, dans une usine voisine de celle où il y avait eu la première grève dans l'été de 1956, celle qui amena l'Octobre polonais de la même année. En 1956, le gouvernement commença par faire tirer sur les ouvriers. Cette fois-ci, le gouvernement de Gomulka réprime les travailleurs en lutte contre une diminution de leur niveau de vie, mais on peut être sûr qu'en fin de compte Gomulka ne réussira pas mieux que les natoliniens. Il ferait bien de relire son propre discours au VIII^e Plenum du C.C. du Parti ouvrier polonais.